

CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de notre terre. Les Malécites*.  
Québec, Presses de l'Université Laval, « Tradition orale », 2023,  
143 p. ISBN 978-2-7637-5904-3

Aurélien Boivin

Volume 21, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1107037ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1107037ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2023). Compte rendu de [CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de notre terre. Les Malécites*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Tradition orale », 2023, 143 p. ISBN 978-2-7637-5904-3]. *Rabaska*, 21, 229–232.  
<https://doi.org/10.7202/1107037ar>

pensionnats obligatoires, une passation du savoir des aînés acquis et transmis traditionnellement par leurs longs séjours sur leur territoire. On ne peut que souscrire à ces propos et recommander la lecture d'une œuvre aussi capitale.

RENÉ BOUCHARD

Société québécoise d'ethnologie

---

CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de notre terre. Les Malécites*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Tradition orale », 2023, 143 p. ISBN 978-2-7637-5904-3.

Le recueil *Les Malécites* est le septième de la série *Les Récits de notre terre*, amorcée en 2018 et consacrée aux Premiers Peuples qui se sont développés au nord-est de l'Amérique du Nord. Les Malécites, connus jusqu'à tout récemment sous l'ethnonyme Etchemin, forment une population de moins de 8 500 personnes réparties au Québec, au Nouveau-Brunswick et dans le Maine. Parlant français sur le territoire québécois, ils sont surtout installés dans le Bas-du-Fleuve et sur la Côte-Nord et comptent tout au plus 1 650 membres. Anciennement appelée la Première Nation de Viger au Québec, elle a été reconnue comme « la onzième nation autochtone du Québec », en 1989. Le territoire des Malécites est immense, s'étendant sur plus de 670 kilomètres carrés, du nord au sud du fleuve Saint-Laurent jusqu'à la baie de Fundy, en suivant la rivière Saint-Jean. Comme d'autres communautés, les Malécites sont chasseurs, pêcheurs et cueilleurs. Ils se déplacent en canot, dont on dit qu'ils sont les maîtres, et en raquette. Ils ont longtemps cultivé le maïs, comme en témoigne d'ailleurs un récit du recueil, « L'Origine du maïs », et exploitent aussi une entreprise de pêche commerciale.

Colligé à nouveau par Daniel Clément, ex-conservateur d'ethnologie du Musée canadien des civilisations et grand spécialiste des Autochtones, le recueil rassemble quarante-cinq récits qu'il a sélectionnés dans divers répertoires anglophones parus aux États-Unis et au Canada surtout. Ces récits, dont il a lui-même assuré la traduction, sont répartis en neuf sections ou chapitres. Il tient à préciser d'entrée de jeu que « [I]es thèmes sont en général les mêmes que ceux des autres ouvrages de la série », ce qui, selon lui, « facilite la comparaison d'une mythologie d'un Premier Peuple à un autre » (p. 5). Il faut toutefois ajouter que les héros de ce recueil sont souvent cruels et n'hésitent jamais à distribuer la mort autour d'eux.

La première section, « Gluskap » (on trouve aussi Glooscap), est consacrée au héros par excellence des Malécites, qui donne d'ailleurs son titre à cette partie. Ce héros, responsable de la création de plusieurs sites

géographiques et de la libération des eaux, en particulier, est doté d'un immense pouvoir surnaturel qui lui permet d'accomplir des exploits ou des prodiges inimaginables. Il peut se déplacer d'un site à un autre, d'une rivière à une autre en empruntant un canot en pierre (p. 12), moyen de transport pour le moins inusité, qui lui vaut auprès de la population le titre de « Chef des Indiens » (p. 12). Il arpente le territoire, souvent en compagnie de son frère Mikumwesu, dont il ignorait même l'existence, jusqu'à ce qu'il retrouve sa mère. C'est lui qui élimine, lors d'une expédition, l'Homme-moitié-pierre et la Moufette géante qui menaçaient toute la nation. Il tue encore Akwulabemu, qui retenait pour lui les eaux, privant ainsi son peuple de cette ressource essentielle pour assurer sa survie. On y trouve encore l'histoire de son oncle Tortue, qui, voulant se marier, lui demande conseil.

La deuxième section, « Les Histoires de Laks », ne compte que deux récits, dont « Lox », une bête qui s'apparente au carcajou, présent aussi dans d'autres cultures autochtones. C'est un rusé qui dupe un ours noir en l'attirant dans une tente à suer avant de le tuer, leurre les castors qu'il réussit à faire danser les yeux fermés pour les faire disparaître. Mal lui en prit, car il est à son tour, victime du piège que lui tend Rat musqué.

La troisième section, « Autres Héros », met en vedette d'autres personnages culturels, tantôt méchants ou malveillants, tantôt bienveillants, à travers diverses aventures. Pokteinskwas est bien punie pour avoir entretenu une relation extra-conjugale avec un ours bien caché dans le tronc d'un arbre ; un groupe d'animaux est transformé en mouches noires et en maringouins (p. 43) ; Pékan, magicien dans un autre récit, devenu traître, sème la mort autour de lui (p. 44-45) et entretient une grande rivalité avec son frère au sujet d'une pierre rouge transformée en une femme que tous deux convoitent. Quant au surnois Vison, il s'empare de la flûte magique de son frère, mais est ensorcelé par un serpent, avant d'être délivré par son frère.

Dans « Êtres surnaturels », il est question de géants sans tête et du géant cannibale Kiwakw qui reçoit l'aide d'un couple indien pour se mesurer à un autre Kiwakw, gigantesque et terrifiant. On y côtoie encore des « petites gens » (des nains), qui s'apparentent aux lutins, tels qu'on en rencontre dans d'autres folklores, dont le nôtre, ces petits êtres qui s'amuse la nuit à tisser les queues et les crinières des chevaux et même ici, les cordons des tabliers. Les esprits et les fantômes, personnages de prédilection des Malécites, et les plus communs, se manifestent dans la cinquième section. Ils s'apparentent aux sorciers, tantôt bons, tantôt mauvais, alors que les esprits se présentent souvent sous la forme d'une boule de feu.

Comme dans les autres communautés, le folklore malécite comporte des « couples insolites » et des unions entre humains et animaux, comme une femme et un chien (p. 76) ou une mère de famille avec un orignal, un homme

avec un ours ou même une femme avec une montagne, qui se transforme lors du mariage en bel homme. Les animaux sont d'ailleurs omniprésents dans la septième section où on croise Castor et Rat musqué qui décident un jour de changer de queue et d'habitat. Il y a encore Perdrix qui, comme le roi Salomon, sert d'intermédiaire ou de juge pour régler une dispute entre Corbeau et Loup et Fourmi, au sujet de la juste répartition d'un orignal mort. On y croise aussi le rusé Lièvre joueur de tour, responsable de la mort des enfants de Martre, qu'il a plongés délibérément dans les eaux glacées sous prétexte de les faire grandir rapidement. Deux autres récits mettent en scène Huard, personnage rare dans la tradition autochtone.

« Autres Nations », l'avant-dernière partie du recueil, rappelle les rivalités qui ont longtemps existé entre les Malécites et les Blancs, qui les ont chassés de leur territoire, comme le révèle le court texte d'à peine six lignes, « Le Premier Homme blanc », qui, à son arrivée s'est assis sur un banc devant un wigwam et a fini par prendre toute la place. Rivalité aussi avec les Mohawks que les Malécites ont tenté de décimer en les précipitant du haut des chutes du Grand Saut, et avec les Micmacs,

« Autres Récits », la dernière section, en compte sept. L'un rappelle le totem des Malécites, « la belle angélique » (*ke-whis-a-wask*), ou la racine du rat musqué, qui mit fin un jour à une pandémie qui menaçait la communauté ; un autre, « L'Origine du maïs », est attribué à une belle jeune Malécite aux cheveux d'un blond doré, qui, à sa mort, avait promis à son amoureux de rester toujours auprès de lui (p. 114). Quand l'homme revient dans son patelin, plusieurs années plus tard, il trouve un champ de maïs lui rappelant la chevelure de l'être aimé. On y trouve encore un héros, un *medeulin*, c'est-à-dire un chamane, doté du pouvoir de faire parler n'importe qui et n'importe quoi, même un vagin ; un chasseur qui comprenait le langage des chiens ; deux autres chasseurs malchanceux sont enfin comblés pour avoir accueilli un des leurs, en lui promettant de ne rien offrir de leur chasse, sinon le mauvais sort s'acharnera sur eux et la maladie les frappera ; et même un roi qui se laisse facilement berner par le rusé Poltci'tc. Dans « Les Trois Vœux », le dernier récit, un pauvre Indien enlève un jour une créature surnaturelle qui retrouve sa liberté en échange de trois vœux. Sa femme gaspille le premier au marché en souhaitant sans réfléchir se procurer un balai. De retour à la maison, son mari, furieux qu'elle ait ainsi gaspillé son vœu, souhaite que le balai soit coincé dans son anus. Aussitôt dit aussitôt fait. Il a dû dépenser le troisième pour l'en retirer...

La section « Sources et notes », qui clôt le recueil, permet aux lecteurs et lectrices de trouver d'abord les sources de chacun des récits, souvent les noms des informateurs quand ils sont connus, de même que les dates des cueillettes, mais aussi des informations sur les mythes amérindiens, les variantes et com-

paraisons avec des récits semblables répertoriés dans d'autres communautés, etc. Ajoutons que le recueil compte encore dix figures, représentant tantôt une carte du territoire des Malécites, tantôt un objet matériel, comme un canot miniature et son grément, un jeu de dés (en couverture), un poisson (un saumon), des animaux (un orignal, un castor, un rat musqué), voire une scène de pêche. Ces figures sont souvent l'œuvre de Christiane Clément.

Il faut savoir gré au compilateur, Daniel Clément, de permettre aux amateurs de culture amérindienne de se familiariser avec diverses communautés qui ont occupé le territoire québécois, bien avant l'arrivée des Blancs, et qui ont marqué, par leurs us, coutumes et mode de vie, la riche histoire que ranime en quelque sorte Clément.

AURÉLIEN BOIVIN  
Université Laval

---

DUBOIS, PAUL-ANDRÉ (dir). *Les Récollets en Nouvelle-France. Traces et mémoire*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Patrimoine en mouvement », 2019, ix-558 p. ISBN 978-2-7637-4017-1.

Pour marquer le quatrième centenaire de l'arrivée des Récollets à Québec, un colloque international regroupant une trentaine de chercheurs chevronnés issus de diverses disciplines s'est tenu à Québec du 11 au 13 juin 2015, sous la direction de Paul-André Dubois, professeur d'histoire à l'Université Laval. C'est encore lui, spécialiste de la Nouvelle-France, qui a dirigé les actes de cette importante rencontre parus aux Presses de l'Université Laval en 2018. Cet ouvrage d'une importance capitale propose de retracer l'histoire de cette communauté religieuse missionnaire, branche réformée de l'ordre de Saint-François, arrivée à Québec en 1615, mais dont l'action a été brusquement interrompue par la prise de Québec par les Anglais en 1629. Malgré le souhait de leurs dirigeants et contrairement à leurs « rivaux » les Jésuites, qui ont la faveur du grand Richelieu, les Récollets sont évincés du territoire de la Nouvelle-France quand l'Angleterre rétrocède le Canada et l'Acadie à la France à la suite de la signature du traité de Saint-Germain-en-Laye en 1632. Ce n'est qu'en 1670 que la communauté peut reprendre son apostolat en territoire canadien et trouver grâce auprès du gouverneur Frontenac. Elle devra cependant composer avec les Jésuites, qui lui ont fait souvent la vie dure, comme le montrent certains textes de ce collectif.

D'une présentation soignée, attrayante pour l'œil – avec ses quelque deux cents illustrations en couleur, sans compter les cartes géographiques, plans architecturaux et graphiques puisés tant dans le patrimoine français que